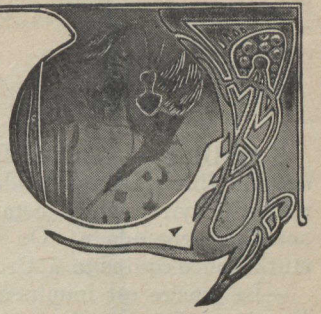


LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL



Chronique

Le mois de juillet ne ment point à sa réputation : nous avons depuis des semaines une température de bain turc. C'est crevant. Et dire qu'il y en a qui ne se doutent même pas du supplice que nous endurons, nous pauvres citadins, que "nos affaires" retiennent à la ville. L'on ne peut, tout de même nous empêcher de penser aux "délices de la campagne", aux charmes des maisons mal closes et des lits jamais bassinés. Partir, aller quelque part, n'importe où, dans les montagnes, aux lacs pleins de moustiques, à la mer : on a le choix ; mais ce qu'il faut c'est le changement d'air, de scène, de visages — oh, les visages, ça surtout — varier sa nourriture, dussions-nous nous étouffer avec une omelette au lard et du pain cuit au four. Faire des choses que l'on ne pourrait pas faire à la maison et que souvent l'on ne voudrait pas faire du tout, voilà l'idéal.

Je ne puis lire un journal sans voir que des tas de gens s'en vont ainsi chaque semaine, s'éparpillent aux quatre coins de la province, les uns filant vers la plage — un plongeon dans la vague mouvante : il n'y a que ça — les autres s'enfonçant dans les pittoresques solitudes du nord.

L'amour du déplacement est inné chez l'homme, et chez la femme donc ? Ensuite il y a la mode. L'habitude de voyager devient en effet de plus en plus populaire en notre pays et je nous en félicite. La mode a ceci de bon qu'elle nous apprend au moins quelque chose et, en se développant, le goût des voyages nous poussera là où cela vaut la peine d'aller.

Mais pendant ce temps la ville se déserte et prend des airs de nécropole ! Ceci est au figuré, car il reste encore assez de monde pour encombrer les tramways à toute heure du jour. Mais enfin des milliers de personnes émigrent et mes amis me laissent — les bourreaux — abandonné aux horreurs de la canicule.

On dit que la chaleur adoucit les moeurs et que le mois de juillet est le mois des vacances par excellence dans les cours correctionnelles. C'est au point qu'un psychologue américain, M. Rickseker, de Cleveland, vient de démontrer que durant ce mois les hommes battent moins leur femme. Est-ce assez concluant ?

Tout le monde peut en faire la constatation à domicile. Il est vrai qu'aux Etats-Unis il est de règle pour la femme de s'absenter et de voyager en été, de sorte que le mari est en général privé de sa distraction habituelle. Les américains, en voilà un peuple qui a le goût des voyages. Heureux peuple, tellement cosmopolite qu'il est bien partout, même chez lui.

Et observateur ?

L'autre jour, je traversais le square Maisonneuve sous un soleil de flammes. Hâtant le pas pour échapper aux brûlantes caresses, je tombe dans un groupe d'une quinzaine de personnes, immobiles, le nez en l'air. Elles contemplaient Maisonneuve.

"Hâtons-nous", dit quelqu'un, "nous n'avons que deux heures pour visiter la ville".

"C'est tant qu'il faut, dit un autre, qui paraissait bien sûr de son affaire.

Et voilà, c'est en voyageant que l'on s'instruit.

* * *

On ne parle plus que d'annexion à Montréal.

Jamais peut-être l'idée de fondre dans un seul tout la ville et sa banlieue n'a été si universellement débattue et aussi sincèrement discutée. Tous les jours on annexe quelque chose, une municipalité nouvelle, voire même des îles.

C'est St Henri, qui passant par-dessus la tête de sa grande soeur Ste Cunégonde, tend la main à Montréal ; Ste Cunégonde veut bien aussi unir sa destinée à la métropole, mais, coquette, elle fait des manières et pose ses conditions ; c'est Villeraï, qui se jette à la tête de Montréal comme un écolier au cou de sa mère ; voilà maintenant Maisonneuve et St Louis qui nous font des mamours. A ce compte là toute l'île va y passer !

A quand la Longue-Pointe ?

Nous ne parlons pas de l'île Ste Hélène, son annexion est déjà un fait presque accompli.

Ainsi donc, le projet ébauché à peine il y a un an, est à la veille d'être mis à exécution. C'est qu'à l'hôtel de ville on mène rondement les choses. Nos édiles emploient en effet les loisirs de la vacance à l'élaboration de règlements et ils se laissent à ce point absorber par ce travail qu'ils ne voient point la poussière de nos rues ; la presse quotidienne consacre à la question presque autant de colonnes qu'à la révolution de Russie et la chasse au tigre et dans les municipalités environnantes l'activité tient de l'agitation politique.

Si le projet a ses chauds partisans il a aussi de violents détracteurs, et il ne nous appartient pas de prendre part à la discussion que des intérêts de clocher, des ambitions et des intrigues ont déjà assez aiguisée, mais nous applaudissons à l'idée d'un "greater Montreal", abandonnant à nos architectes municipaux la tâche d'ériger ce grand édifice, qui abritera une aussi vaste famille.

A ce propos qu'on nous permette une petite suggestion. L'union de Montréal et des municipalités importantes de la banlieue sera un événement remarquable dans l'histoire de notre ville. Paris ne s'est pas fait en un jour. Montréal non plus, du reste, mais ce que notre ville aura grandi en six mois ! Un tel événement mérite d'être signalé et l'on ne saurait mieux faire, pour commémorer la date d'érection du "Greater Montreal", que de construire sur l'île Ste Hélène un phare gigantesque, qui formerait en outre partie des embellissements projetés de notre nouveau parc public.

C'est une idée. Il y en a de meilleures, mais il n'y en a pas beaucoup de plus simples et de plus pratiques.

* * *

Les hommes qui ont fait pour eux, les décorations honorifiques, comme les lois, sont très parcimonieux dans la distribution des petits bouts de ruban, lorsque ceux-ci sont destinés à décorer la poitrine d'une femme. Il faut à celle-ci plus que de la valeur pour décrocher la médaille, aussi le bien petit nombre de celles qui sont jugées dignes de la distinction, méritaient justement de l'être. La dernière élue, celle qui déjà faisait depuis longtemps partie de la "Légion des femmes illustres", celle dont la réputation est universelle et la gloire impérissable, s'appelle de son joli nom harmonieux de charmeuse, Adelina Patti.

L'illustre cantatrice vient d'être en effet nommée au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Cette nomination recevra au Canada, et plus particulièrement à Montréal peut-être, l'accueil le plus sympathique, car le souvenir qu'à laissé ici la grande diva est fait autant d'amitié que d'admiration. Depuis qu'elle a quitté le théâtre, où elle a connu tant de triomphes, Patti n'a consenti à paraître sur la scène que pour mettre sa renommée et son talent éternellement jeune, au service de la charité, et de loin en loin il nous vient encore comme un écho des fêtes qui saluent son retour. Les pauvres ont appris à bénir sa mémoire et elle a pour eux des notes qui sont comme des caresses de mère, en même temps qu'elles sont comme les pièces d'or, tombant dans l'escarcelle.

C'est cette charité, cet inaltérable dévouement aux pauvres que le gouvernement français vient de reconnaître d'une aussi éclatante façon, en même temps qu'il honore la plus grande cantatrice des temps contemporains.

* * *

Tous les jours les grands transatlantiques versent sur nos quais des centaines d'immigrants, qui s'en vont grossir les centres de colonisation de l'ouest, ou vont s'établir dans les centres industriels du pays. Anglais, irlandais, russes, hollandais ou français, on les voit par bandes se diriger vers l'endroit qu'ils ont choisi et ce sont pour la plupart des hommes : ce qui est plus grave des jeunes gens. Le nombre de ces hommes établis au pays

pendant une année est considérable, tandis que le nombre des femmes étrangères est relativement restreint. N'y a-t-il pas là un problème économique de la plus haute importance ? Est-ce que l'immigration ne constitue pas un danger si elle détruit l'équilibre, qui doit exister entre les deux éléments de la population ?

J'avoue que c'est d'abord avec appréhension que j'ai envisagé la question. J'ai vu le flot toujours continu de l'immigration masculine déborder peu à peu la population féminine et la noyer à la fin, et me suis demandé s'il n'était pas opportun de remédier au mal avant qu'il ne soit irréparable. Le gouvernement ne paraissait pas se rendre compte du danger et concentrait tous ses efforts, semblait-il, à précipiter un événement si redoutable. Plus de "moitié du genre humain" ; le beau sexe, hélas, ne serait plus que la dixième partie de la population. Horreur ! les hommes n'ont pu vivre jusqu'ici sans se tuer, qu'à condition que les femmes les mènent et c'était pour elles relativement facile, à nombre égal, ou à peu près. Mais dans le nouvel ordre de choses la partie sera par trop inégale et le sexe faible devra irrémédiablement succomber sous le nombre.

J'en étais là de mes considérations et de mes craintes intimes lorsque j'eus l'inspiration de consulter les statistiques, — il n'y a que dans les cas perdus que je me permette ce luxe ou cette débâche ! Je n'avais que le secret espoir de déterminer par des chiffres dans combien de temps le malheur serait complet, au train dont vont les choses. Tant d'hommes par jour en un an ; tant par année en dix ans, etc. Le chiffre était fantastique. Je fermai les yeux pour ne pas voir.

Quand je les rouvris, le livre que j'avais laissé sur la table avait changé de physionomie. Les chiffres qu'il donnait ne paraient plus le même langage. Les feuillets s'étaient en effet tournés d'eux-mêmes, s'arrêtant au chapitre de la classification de la population canadienne.

Ah, mes enfants, ce que j'ai découvert de cette page ! Partie mon inquiétude, mortes mes craintes sur l'extermination de la population féminine au Canada, sous l'influence de l'immigration numérique masculine. Savez-vous bien ce que dit la statistique, l'implacable statistique ? Que les femmes sont en plus grand nombre que les hommes au Canada et de beaucoup. Voulez-vous des chiffres ? Il y a ici à Montréal 12,000 femmes de plus que d'hommes ; à Québec le beau sexe compte une majorité de 7,000 — on ne le dirait pas ! — aux Trois-Rivières l'élément féminin l'emporte par 1,200 — rien d'étonnant si les camps militaires ont tant de succès dans la bonne cité trifluvienne !

Dans Ontario c'est la même chanson. Toronto la belle, Hamilton la vertueuse, comptent chacune une réserve de 3,000 femmes, en cas de besoin. Et le reste est à l'avenant au Canada.

Quelle barrière, mes amis, contre le débordement de l'immigration masculine.

* * *

Mgr Decelles, le vénéré évêque de St-Hyacinthe, et la Révérende Mère Caouette, fondatrice de la communauté du Précieux-Sang, sont décédés le même jour, presque à la même heure, après s'être invités l'un et l'autre de s'accompagner pour faire ensemble le grand voyage du ciel. Tous les deux, le prélat et la modeste religieuse, ont vécu de cette vie de douceur, de piété et de renoncement, qui distingue les élus de Dieu et ils ont quitté cette terre avec joie et tranquillité.

C'est une double et lourde perte que fait l'église canadienne et un deuil profond pour Saint-Hyacinthe, qui a toujours voué une admiration sans bornes à ces deux grands modèles de charité et de dévouement.

L'Album Universel dépose ses hommages respectueux sur la tombe des deux saints disparus et nous aurons bientôt l'occasion de retracer leur vie laborieuse d'apôtres, voulant coopérer à perpétuer le souvenir de leurs vertus.

A. BEAUCHAMP.